

La Voix des Travailleurs

Bulletin du groupe communiste trotskiste La Lutte

19 avril 2018

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » Karl Marx

Stib

Syrie : le jeu cynique de l'impérialisme

Dans la nuit du vendredi au samedi 14 avril, les États-Unis, la France et le Royaume-Uni ont bombardé trois sites présentés comme liés au programme d'armement chimique. Au total, une centaine de missiles se sont abattus sur des bâtiments vidés de leur personnel depuis plusieurs jours.

Pour justifier leur action militaire, Washington et Paris avaient assuré avoir la preuve de l'utilisation d'armes chimiques par le régime de Bachar al-Assad dans l'enclave de la Ghouta. En tout cas, ils se sont bien gardés d'attendre la moindre enquête internationale, puisque les inspecteurs de l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC) sont arrivés en Syrie après les frappes occidentales.

Il faut tout le cynisme dont sont capables les dirigeants impérialistes pour utiliser une telle justification car, depuis sept ans que dure la guerre en Syrie, ils ont laissé la population se faire massacrer, aussi bien par les troupes du régime que par les milices djihadistes soutenues par leurs alliés.

Depuis le début des affrontements en Syrie en 2011, les dirigeants américains ont cherché à tirer parti des affrontements, appuyant des groupes djihadistes contre le régime d'Assad, laissant leurs alliés saoudiens et turcs appuyer et armer des groupes djihadistes à l'idéologie et aux méthodes qui n'avaient rien à envier à celles de Daech, quand ce n'était pas Daech lui-même.

Quand le chaos syrien a gagné l'Irak après les succès militaires de Daech, les États-Unis se sont alors résolus à laisser la Russie intervenir militairement, permettant ainsi au régime d'Assad de prendre le dessus sur ses opposants.

Que visent les dirigeants américains en bombardant aujourd'hui la Syrie ? Pour reprendre la formulation de tous les commentateurs, les frappes militaires américaines vont permettre à Trump de relancer la « dynamique diplomatique ». Autrement dit, les dirigeants américains veulent contraindre Assad à tenir compte de leurs exigences, au moment où il se prépare à reprendre les dernières zones échappant encore à son contrôle, dans la province d'Idlib au nord-ouest de la Syrie et dans la région de Deraa, au sud.

Au-delà d'Assad, les États-Unis ont envoyé un message à tous les États qui, directement ou indirectement par milices interposées, cherchent à jouer un rôle dans le conflit syrien, en particulier aux trois États, la Russie, l'Iran et la Turquie, engagés ces derniers temps dans des initiatives diplomatiques communes. Tout en prenant bien garde de ne pas risquer de faire de victimes parmi les troupes russes qui sont déployées sur de nombreux sites militaires syriens, les dirigeants américains ont mené une démonstration de force, mesurée mais réelle, vis-à-vis de ces États. La Turquie, qui fait partie de l'OTAN, s'est retrouvée à devoir apporter son soutien à l'action militaire ordonnée par Trump.

Loin d'une intervention destinée à protéger les populations, c'est de la part des dirigeants impérialistes une action cynique calculée pour imposer coûte que coûte leur droit de participer à l'ignoble partie d'échecs qui se joue avec le sang des populations.

Leur indignation de commande, sous prétexte d'usage d'armes chimiques, ne vise nullement à défendre la population syrienne, ni à mettre fin à ses souffrances et à la guerre qui dure depuis sept ans. Avec ou sans armes chimiques, le régime a déjà fait la preuve depuis longtemps qu'il était prêt à massacrer des populations civiles dans cette guerre qui a fait à ce jour plus de 350 000 morts. Depuis le début des affrontements en Syrie, les États-Unis ont certes critiqué la dictature d'Assad, mais ils ont montré qu'ils étaient tout à fait prêts à s'accommoder de son maintien au pouvoir, en particulier quand ils ont fait de la guerre contre Daech leur priorité.

Quelle valeur peuvent avoir les discours moraux de ceux qui présentent Assad comme le mal absolu, comme un dictateur sanguinaire, alors qu'ils vendent par ailleurs des armes à d'autres dictatures tout aussi sanglantes, telle que l'Arabie Saoudite ?

Non, certainement, le sort des populations civiles, pas plus en Syrie qu'ailleurs, n'entre jamais dans les calculs des puissances impérialistes, sinon comme prétexte.

Après l'avoir lu, fais circuler ce bulletin

Où passe le pognon ?

La direction de la STIB court après les certifications ISO. Question image de marque, mais aussi de sous puisqu'il y a en général un « bonus financier ». Mais qui voit la couleur de cet argent ? Fort à parier que certains « top managers » reçoivent une partie de ces bonus comme cela s'est produit par le passé ! En tout cas, les travailleurs ne touchent rien de plus.

Baromètre de satisfaction

Pour faire face à la croissance démographique, la Région de Bruxelles-Capitale a dû investir dans le développement des transports publics. Mais il s'agit avant tout d'amener plus de travailleurs au boulot et d'étudiants dans les écoles, pas d'offrir à chacun plus de possibilités de se déplacer à sa guise ! Pour preuve, l'offre de transport en soirée reçoit la pire note dans le dernier sondage : 5,9 sur 10.

On demande l'avis des usagers ; en revanche, on ne demande jamais celui des travailleurs de la STIB qui sont pourtant au nombre de 8000. Notre avis, on le donne en faisant grève ! Comme le 19 février dernier.

Il y a des privilégiés ?

Il arrive que le même sandwich n'ait pas le même prix à différents endroits de la STIB. La direction prétend que c'est un problème de communication. Sans blague ! Les responsables du catering ne savent pas ce qu'ils font ?

Les sandwiches vagabonds

Il y a beaucoup de problèmes d'organisation au catering. On commande des sandwiches d'une sorte et il en arrive d'une autre et souvent en retard. C'est clair que la direction mange autrement sinon il n'y aurait pas de soucis.

Le grand bazar

Il manque de distributeurs de sandwiches... et ceux qui existent ne sont pas approvisionnés régulièrement, voire même pas mis en service. Les fontaines à eau sont à sec, en panne ou sans gobelets. Certains distributeurs de bouteilles d'eau débitent la carte sans donner de bouteille. Vraiment, le patron est un employeur modèle qui veille au bien-être des travailleurs !

Baromètre de la sécurité sur tempête

Le nombre d'agressions reste élevé et il n'y a pratiquement aucun agent de prévention sur le réseau surface. Le plan Milquet de 2012 est à l'abandon. Les délais d'intervention n'ont pas diminué. Le mauvais fonctionnement récurrent de Phoenix empêche l'APSI et la géolocalisation. En fait, nous sommes livrés à nous-mêmes en cas de danger.

Médecine du travail au ralenti

Certains mécaniciens de Haren n'ont plus été convoqués pour passer la visite médicale depuis plusieurs années. Ce ne sont probablement pas des cas isolés. C'est la conséquence du sous-effectif au service médical du travail qui a été sous-traité. La santé des travailleurs n'intéresse pas beaucoup le patron !

Les « entraves méchantes » aux profits

Depuis quelques années, les attaques judiciaires se multiplient contre les actions syndicales. Dernièrement, deux délégués anversois ont été inculpés « d'entrave méchante à la circulation ». Ils avaient organisé un piquet de grève au port, la police les en avaient violemment dégagés et maintenant, ils risquent entre 5 et 10 ans de prison. Évidemment, cela sera avec un sursis, mais cela pèsera dans le casier judiciaire. L'État use de ses nombreux outils pour décourager les travailleurs à se battre. Au service de la bourgeoisie, les magistrats ne font qu'assurer la bonne marche des affaires et des profits...

Le petit marché des capitalistes

Suite au rachat par ArcelorMittal de l'entreprise sidérurgique italienne Ilva, la commission européenne a imposé au groupe de revendre plusieurs usines afin de « préserver la concurrence. » Le groupe a annoncé son intention de revendre notamment 4 usines dans la région de Liège. Les 450 travailleurs concernés sont inquiets à juste titre. Lors de ces changements de direction, les patrons essaient toujours d'en profiter pour raboter les salaires et aggraver les conditions de travail. Les travailleurs n'ont aucune raison de l'accepter. Ces messieurs achètent et vendent les travailleurs comme s'ils jouaient au Monopoly, seule notre mobilisation leur fera ravalier leur morgue.

Le mépris de De Block pour les malades

La ministre de la santé Maggie De Block a fait passer une nouvelle mesure pour sanctionner les malades de longue durée. La réforme instaure un système qui fait dépendre le financement des mutuelles de leur efficacité à remettre ces malades à l'emploi. Et cela sous le prétexte de diminuer le nombre de malades de longue durée ! Comme si le fait d'être harcelé par la mutuelle allait guérir les malades... C'est du mépris pur et simple, car cela insinue que ces malades ne le sont pas vraiment. Et cela poussera les mutuelles à essayer de remettre ces personnes au travail coûte que coûte, quelles qu'en soient les conséquences pour leur santé. S'en prendre aux plus faibles, c'est cela la politique du gouvernement.